



Tao soufi

Un jour, un jeune chercheur demanda à une vieille femme soufie,
"Mère, dis-moi, quelle est la voie du soufi ?
Quelle voie suivez-vous ?"
Elle répondit :

La voie que nous suivons ne mène pas quelque part.
Elle est comme un vent qui n'a pas d'origine
et qui ne cherche pas une destination.
Elle s'écoule partout sans mouvement,
sans jamais s'écarter de ce moment.

La voie que nous suivons est sacrée et vivante,
mais l'appeler une voie, c'est en faire une pensée,
qui convient à l'esprit mais pas au cœur.

Le vent d'amour que nous suivons enseigne sans instruction.
Il révèle un chemin sans le montrer.
Acceptant ce qui se présente, il ne s'accroche à rien,
ne s'accrochant à rien, il embrasse toute chose.
En suivant le chemin, on est léger,
on n'est pas défensif et on ne prétend pas savoir.
Ne sachant pas, on suit le chemin avec émerveillement.

La voie n'a pas de demeure, pourtant elle est la maison.
Le soir, les amis se réunissent et chantent.
A l'aube, ils reprennent leur chemin sans avoir quitté.
N'ayant pas de domicile, ils sont libres.
Libres, ils n'ont pas peur du rejet et de la mort.
Sans peur, ils donnent du réconfort à ceux qui en manquent.
Si quelqu'un leur demande qui ils sont,
ils répondent : un ami.

La voie que nous suivons ne sépare ni ne déclare,
et elle n'attire pas l'attention sur elle.
Aimante, elle n'a pas besoin de posséder.



Intime, son secret reste secret.

Bien qu'elle soit sacrée au plus haut point, elle n'est pas spéciale.

Elle appartient à tous les êtres et n'est jamais dissimulée.

Rien ni personne n'est en dehors de la voie,
mais peu le savent.

Connaître la voie, c'est être la voie.

Aimable, la voie est naturellement aimable.

Curieuse, elle rit d'étonnement.

Si tu ne connais pas la voie, sois aimable.

Si tu ne connais pas la voie, sois curieux.

Alors, telle une feuille chauffée au soleil,
en automne tu deviendras doré, puis friable,
enfin tu deviendras terre, et jamais tu ne cesseras de vivre.